

Sinfonietta
de Lausanne

David Reiland,
direction

Vendredi
29.05.2020, 20h

Blossoming II
(Première suisse)

Symphonie n° 59
en la majeur, « Le Feu »

L'Oiseau de feu,
suite (1945)

Salle Métropole,
Lausanne



La musique de Toshio Hosokawa se veut comme un pont entre l'Orient et l'Occident. Né à Hiroshima, le compositeur accomplit l'essentiel de ses études en Europe, auprès d'Isang Yun puis de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough. Franz Schubert et Anton Webern exercent une influence profonde sur son œuvre, au même titre que le bouddhisme zen et son rapport cérémoniel à la nature et à la vie. S'il écrit parfois pour des instruments japonais, c'est l'effectif occidental qu'il favorise. Son univers sonore se construit sur l'esthétique de l'avant-garde allemande de l'après-guerre, mais en y intégrant la tradition de son pays. Commande de l'Edinburgh International Festival Society et créé dans ce cadre en 2011, *Blossoming II* évoque le monde des fleurs, cinq ans après *Blossoming* pour quatuor à cordes. Hosokawa rappelle que son grand-père était un maître de l'ikebana, art ancestral de l'arrangement floral dont les origines sont intimement liées au bouddhisme, et que les fleurs sont ancrées dans la spiritualité japonaise. La partition évoque la floraison d'un lotus, symbole de pureté absolue et d'éveil. Comme le précise le compositeur, «la fleur et moi ne formons qu'un; la floraison représente ma propre mue et la découverte de moi-même».

Toshio Hosokawa
*1955
Blossoming II
(Première suisse)

12'

Joseph Haydn
1732–1809
Symphonie n° 59
en la majeur
«Le Feu», Hob.59

1. Presto
2. Andante o più tosto allegretto
3. Menuet
4. Allegro assai

17'

La *Symphonie n°59 en la majeur* de Joseph Haydn n'est pas aussi tardive que sa numérotation pourrait le faire croire. Elle est vraisemblablement achevée vers 1768, à l'époque où son créateur est au service du prince Nikolaus Esterházy en tant que maître de chapelle. L'orchestre dont il dispose est encore limité, comptant moins de vingt musiciens, ce qui explique l'instrumentation de cette symphonie où seuls les hautbois et les cors viennent se rajouter aux cordes. L'œuvre a peut-être été utilisée quelques années plus tard comme musique de scène pour la pièce *Die Feuersbrunst* («L'Incendie») de Gustav Friedrich Wilhelm Großmann, jouée à Esterháza en 1774, ce qui lui aurait valu son surnom «Le Feu». Elle présente également une expressivité et quelques traits qui peuvent être reliés au monde de l'art lyrique, à une époque où Haydn est précisément en train de composer des opéras pour la cour. On peut ici mentionner les contrastes dynamiques des plus intenses, dès les premières mesures du Presto introductif. Dans l'Andante, l'auteur alterne des motifs joués à l'unisson par les cordes avec d'autres moments intensément mélodiques, dans l'esprit du couple récitatif et air. Les bois, confinés à un rôle de soutien pendant

l'essentiel des trois premiers mouvements, deviennent solistes dans le final, créant un paysage sonore inédit. Même si ces aspects résultent peut-être de la stimulation produite par la composition d'opéras, ils sont aussi propres à toute la musique instrumentale de Haydn, à son sens toujours renouvelé de la surprise et de l'effet, à son génie sans pareil pour faire se côtoyer le savant et le populaire dans la plus parfaite harmonie.

Entracte

Igor Stravinski 1882–1971 L'Oiseau de feu (1945)

1. Introduction
2. Danse de l'Oiseau de feu – Variations de l'Oiseau de feu
3. Pantomime I
4. Pas de deux: l'Oiseau de feu et Ivan Tsarévitch
5. Pantomime II
6. Scherzo: danse des Princesses
7. Pantomime III
8. Khorovode des Princesses
9. Danse infernale de Kachtcheï et de ses sujets
10. Berceuse
11. Finale

31'

C'est à la fin de l'été 1909 qu'Igor Stravinski reçoit de Serge de Diaghilev la commande d'une grande partition pour les Ballets russes: *L'Oiseau de feu*. La création, le 25 juin 1910 à Paris, assure du jour au lendemain une renommée internationale à l'auteur désormais perçu comme un compositeur de ballets par excellence. Il est vrai que la musique de Stravinski, construite sur de courts motifs rythmiques et souvent gestuels, se révèle par essence dansante, bien au-delà de ses œuvres chorégraphiques. *L'Oiseau de feu* met en scène un conte russe qui narre comment Ivan Tsarévitch poursuit un jour un oiseau merveilleux, d'or et de flammes. Il arrive jusque dans le royaume du maléfique Kachtcheï où il est fait prisonnier. C'est grâce à une plume arrachée à l'oiseau que ce dernier réapparaît pour libérer Tsarévitch et faire disparaître le mal. L'histoire se voit racontée très en détail dans cet ouvrage dont la musique laisse transparaître les influences de Nikolai Rimski-Korsakov, d'Alexandre Borodine et de Claude Debussy, mais intègre également des mélodies populaires russes. Œuvre de transition, *L'Oiseau de feu* nous montre encore le visage post-romantique de Stravinski, notamment dans l'opulence de son orchestration ou dans la manière d'opposer le diatonisme associé à Tsarévitch au chromatisme caractérisant Kachtcheï. Certains rythmes et tournures mélodiques regardent en revanche clairement en direction de l'avenir et du *Sacre du printemps*. Le compositeur a plusieurs fois révisé sa partition pour en extraire une suite d'orchestre. La version de 1945 jouée ce soir est la plus complète, permettant d'entendre l'essentiel du ballet. | Yaël Hêche

David Reiland,
direction

Né en Belgique, le chef, saxophoniste et compositeur David Reiland est, depuis novembre 2017, le directeur artistique et musical du Sinfonietta de Lausanne. Directeur musical de l'Orchestre national de Lorraine à Metz, il est également premier chef invité et conseiller artistique à l'Opéra de Saint-Etienne et premier chef invité des Münchner Symphoniker. Il a été chef principal de l'ensemble contemporain United Instruments of Lucilin et directeur musical et artistique de l'Orchestre du Luxembourg. Chef assistant à l'Orchestra of the Age of Enlightenment de Londres, il a collaboré avec Sir Simon Rattle, Sir Mark Elder ou Sir Roger Norrington. Il a conquis presse et public, notamment en s'affirmant comme un chef mozartien très recherché ou en dirigeant des créations mondiales telles que *Iliade l'amour* de Betsy Jolas ou *The Raven* de Toshio Hosokawa. En 2018, il a dirigé la recréation mondiale du *Cinq-Mars* de Gounod à l'Opéra de Leipzig, *Les pêcheurs de perles* de Bizet à l'Opéra de Flandres, *Così fan tutte* au Korea National Opera à Séoul, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns à l'Opéra de Massy entre autres. De nouveaux projets l'attendent à l'Opéra de Leipzig, à l'Orchestre de la Tonhalle de Düsseldorf, au Concertgebouw d'Amsterdam et au Konzerthausorchester Berlin, où il y fera ses débuts.

Découvrez la
Saison 2020-21 et
commandez votre
abonnement sur

www.sinfonietta.ch